

N'ayez pas peur, Veillez (Mt 24, 37-44)

Les mots de Jésus sont certes un appel à la vigilance mais elles pourraient s'entendre comme une menace. Le préambule du discours de Jésus prend appui sur le récit du déluge où Dieu sauve Noé et sa famille et laisse le reste du peuple se noyer. La parabole qui suit met en scène un maître de maison qui a laissé percer le mur de sa maison parce qu'il ne pouvait pas prévoir à quel moment le voleur allait tenter de s'introduire chez lui. Jésus va ensuite confirmer cette menace par le jugement final où pour le même travail, sur le même lieu l'un est pris, l'autre est laissé. La menace se précise. Faut-il avoir peur de Dieu qui semble être capable d'intrusion mais aussi d'exclusion brutale ?

Tout d'abord, l'histoire de Noé. Elle est traditionnellement relue dans la culture de l'époque comme annonçant la fin du monde avec l'humanité mauvaise noyée sous les eaux et le petit reste de justes porté par l'arche vers la vie. Que dit Jésus ? Deux traductions sont possibles. C'est là toute la subtilité du texte. La traduction liturgique a choisi comme version : « le déluge les a tous engloutis » Si l'on traduit littéralement le sens change : « quand Noé entre dans l'arche, ils sont « tous élevés », « tous portés » et non pas engloutis. Par Noé, figure du Christ, Dieu veut sauver tout homme.

Les textes de ce premier dimanche de l'Avent sont apocalyptiques. Qu'est-ce à dire ? Le genre apocalyptique est un genre littéraire très particulier dans la Bible. "Apocalypse" ne veut pas dire "catastrophe" mais "dévoilement". Les textes apocalyptiques nous dévoilent l'histoire vue du Ciel et ses combats ainsi que la détresse qui habite ce monde en souffrance. Pour cela le genre apocalyptique utilise des catégories poétiques et tragiques pour nous réveiller spirituellement et nous rendre vigilant. Gardons l'espérance car nous ne sommes pas seuls face aux drames de ce monde. Dieu n'est pas absent. Dans l'invisible Il agit et travaille à la cohérence et l'harmonie du monde. Ayons confiance en Dieu qui est la finalité de l'histoire. Le texte apocalyptique de Matthieu date de l'époque où les chrétiens hésitent encore entre l'attente du retour immédiat du Christ et celle de l'action du Christ en nous et à travers nous dans le monde. Hors de question ici de nous motiver à veiller par la peur ! La joie de l'Évangile est une motivation d'une autre qualité. Le Seigneur nous donne des repères pour nous orienter mieux. Une transformation intérieure est possible. De conversion en conversion, nous sommes invités à une purification pour une plus grande ouverture du cœur. Les auditeurs de Jésus, habitués au langage apocalyptique, savent bien qu'au fond, ce n'est pas d'abord des personnes ou des catégories de personnes qui seront englouties dans les flots du déluge. Jésus décrit des manières d'être. Certes, c'est un tri qui se fera en partie entre des personnes, mais surtout à l'intérieur de chacun de nous. Aussi, c'est une Bonne Nouvelle : il y a en chacun de nous des comportements, des manières d'être, dont nous ne sommes pas très fiers... ceux-là, nous en serons débarrassés. Mais tout ce qui, en chacun de nous, peut être sauvé sera sauvé. Sommes-nous capable de laisser Dieu travailler à la transformation du cœur profond ? Rééduquer notre regard par notre vie intérieure pour voir plus et mieux est passionnant car cette nouvelle naissance à travers ce nouveau regard nous fait grandir en humanité et notre comportement change.

Alors comment comprendre que Dieu se comporte comme un voleur qui ne prévient pas sa victime. Pourtant dans tous les récits de rencontre de Jésus, il guérit, libère, il enseigne aux foules subjuguées qui l'écoutent, surtout quand il parle de l'amour du Père ! C'est ainsi que Jésus annonce l'ère messianique. Sur les routes de Palestine, dans les synagogues, dans les maisons il en fait la démonstration de façon, unique et surprenante, voire déroutante pour certains. Point de cataclysmes, point de mort des pécheurs : au contraire, ce drôle de Messie annonce l'amour de Dieu même pour ses ennemis, et effectivement, Jésus parle aux pécheurs, il ne réserve pas son traditionnel banquet messianique à l'élite des meilleurs : il mange avec les personnes de mauvaise vie, il célèbre la foi d'un centurion romain, il montre en exemples une prostituée et un voleur ! Comment comprendre cette distorsion avec le récit de Matthieu qui semble dire tout le contraire. Dieu est-il intrusif, est-il un voleur, doit-on se méfier de lui ? Que veut-il nous dérober ? Chacun peut faire sa propre liste. Le Seigneur s'empare de nos illusions ? C'est une invitation à quitter ce que nous croyons être un trésor pour trouver ce qui ne s'achète pas. Dieu est un voleur mais qui ne dérobe que ce que nous lui donnons, c'est-à-dire tous les obstacles au pur amour, l'amour divin qui nous espère et qui nous attend .

Nous sommes invités à sortir de la menace et entrer dans la confiance. Nous avons à devenir adultes dans la foi et entrer dans le service par amour. Alors, nous ne verrons plus Dieu comme une menace. Alors, nous ne verrons plus Dieu comme un voleur qui perce notre intimité mais comme un Dieu qui perce, met à jour nos fausses stratégies, nos hypocrisies, nos intentions pas justes. C'est une invitation à la confiance, à la simplicité que seul le Dieu de Jésus Christ peut nous apprendre.

Jésus poursuit avec cette courte parabole de deux personnes faisant la même chose, une est prise et l'autre laissée. C'est une image traditionnelle, là aussi, dans les milieux apocalyptiques juifs, par exemple dans les livres d'Enoch. Mais là encore, regardons ce que Jésus promet comme action du Messie. Une personne est prise et l'autre laissée, abandonnée. Serait-ce une condamnation de ceux qui ne sont pas pris ? La métaphore de type apocalyptique est du même type que celle du Dieu intrusif. La frontière entre ce que Dieu dénonce et ce qu'il accepte passe par notre cœur. Ce n'est pas d'abord des personnes ou des catégories de personnes qui seront rejetés mais s'opérera une purification de tout ce qui n'est pas en cohérence avec son pur amour et cela dès ce petit laboratoire de l'amour qu'est notre passage sur la terre.

Christ sur la Croix brise toutes les menaces, révèle l'amour de Dieu inconditionnel, immérité, infini. Encore faut-il que nous accueillions son amour. Comme le remarquait François Bovon, un grand bibliste protestant, la bienveillance divine à notre égard, loin d'éliminer l'exigence, la fait redoubler. On n'est pas dans la logique du « qui aime bien châtie bien », mais le Dieu amour se fait une haute image de l'être aimé, et il ne souhaite pas être déçu. Efforçons-nous de ne pas trop décevoir Dieu. Nous réfugier derrière sa miséricorde et son pardon pour vivre n'importe comment n'est pas digne de nous. Jésus nous invite à la responsabilité. Nous tenir prêts pour l'accueil du Fils de l'homme, n'est-ce pas nous tenir en éveil vis-à-vis de tout un chacun, attentifs à partager ce que nous avons reçu de Lui : la Parole qui nourrit, l'espérance qui fait traverser la nuit, l'Amour dont chaque être humain a besoin pour vivre ? Son amour, livré sur la croix, nous lave, nous purifie, nous donne la possibilité d'aimer, petit à petit comme lui nous a aimés.

Comme illustration de ce que Dieu veut dérober dans nos vies, dans une possible et progressive purification de notre être, laissez-moi vous raconter comment est née une pièce de théâtre que nous avons mis en scène et joué à Paris avec des « sans domicile fixe ». « L'ami-Jules », a été écrit à partir de paroles des gens de la rue. La trame de l'histoire s'est construite, petit à petit, à travers les nombreux échanges, grâce à ce que chacun a bien voulu livrer de sa vie. De sa conception jusqu'à sa réalisation, le Seigneur a rassemblé dans cette aventure des personnes si différentes, si blessées parfois, des professionnels du théâtre, un avocat, des gens de la rue, des artistes, des musiciens, des religieux, des jeunes, des moins jeunes, des membres de l'Association « Aux Captifs la libération » et bien sûr des gens de la rue ? Bref, une équipe des moins homogènes ! Mais quel défi passionnant et périlleux à la fois ! Je me suis dit alors : « Voilà le laboratoire du laboratoire », laboratoire de l'amour mutuel ! Dans le récit, au point de départ, un cri : « Jules est mort ! ». Il vient d'être tué par d'autres gars de la rue. La nouvelle se répand et la colère des amis de Jules éclate. Pendant les quatre premières scènes, les amis de Jules tentent de sortir de l'escalade de la violence en prenant progressivement conscience de la stérilité de leur propre violence. Leur intention de renoncer à la vengeance les amène à vouloir faire la fête à la mémoire de Jules. Pourtant dans la dernière scène, le désordre intérieur de chacun éclate en une grosse bagarre, suivie d'un temps de découragement et d'accablement. Un des personnages tente d'ouvrir une brèche : « Et si Jules attendait qu'on lui donne ce que l'on a de mauvais ? » C'est alors que tout bascule. Cette proposition éclate dans les consciences comme une illumination pour une nouvelle naissance. « Je veux jeter mes vieilles loques, la peur qu'on ne m'aime pas, dit l'un. J'ai compris, c'est le grand nettoyage de printemps, dit l'autre. » Dans un grand élan du cœur, chacun, à tour de rôle, va remettre ses vieilles loques, donner ses peurs : peur de vivre, peur de mourir, peur des autres, peur de souffrir, peur de toi, Dieu. On est loin de la menace, plutôt une invitation à demander au Seigneur de nous rendre plus légers et plus simples. La pièce se termine sur cette dernière réplique : « Même une vieille clémentine bosselée, si tu la creuses autour de la mèche, que tu mets de l'huile et que tu l'allumes, elle rayonne de lumière ». La fête est alors possible ! Accueillons dans l'eucharistie ce pur amour pour nous même et pour tous ceux que nous rencontrons et particulièrement pour ceux qui nous sont confiés.